

<b>Domaines artistiques :</b> Arts du visuel	<b>Thématique :</b> Arts, Etat et pouvoir	<b>JOLY / 3<sup>ème</sup> 1 et 3<sup>ème</sup> 3</b> <b>/ 3<sup>ème</sup> 1 et 3<sup>ème</sup> 3</b> <b>Année 2014-2015</b>
---	--	---

<b>Domaines artistiques :</b> Arts du visuel	<b>Thématique :</b> Arts, Etat et pouvoir	<b>JOLY / 3<sup>ème</sup> 1 et 3<sup>ème</sup> 3</b> <b>/ 3<sup>ème</sup> 1 et 3<sup>ème</sup> 3</b> <b>Année 2014-2015</b>
---	--	---

**« LA RUE DE PRAGUE », OTTO DIX, 1920**

❖ **PRESENTATION DE L'ŒUVRE ET DE L'ARTISTE**

Cette œuvre est une **huile sur toile** sur laquelle des **collages** ont été intégrés. Elle a été peinte par l'**Allemand Otto Dix** en **1920**, au **lendemain de la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale**. Elle représente des **invalides de guerre dans une rue commerçante de la ville de Dresde en Allemagne**, la **Rue de Prague (Prager Strasse)**. Ce tableau est conservé à la galerie *der Stadt* de Stuttgart en Allemagne.

Otto Dix est un peintre allemand né en 1891. Issu d'un milieu modeste, il étudie les Arts décoratifs à Dresde. Lorsque la Guerre éclate en 1914, il s'engage dans l'artillerie et **participe à des campagnes sur le Front de l'Ouest et en Russie**. Après la Guerre, il s'installe à Dresde où, profondément **marqué par son expérience combattante**, il dessine ou peint des champs de bataille ou des invalides de guerre.

Au début des années 1920, il participe au **mouvement expressionniste** puis au dadaïsme mais surtout il est l'un des fondateurs du mouvement **Nouvelle objectivité**. A l'arrivée des nazis au pouvoir en 1933, il est **mis au banc de la société** et ses œuvres, considérées comme « dégénérées », sont retirées des musées. Au lendemain de la 2<sup>nde</sup> GM il est reconnu comme l'un des plus grands artistes de son temps



❖ **CONTEXTE ARTISTIQUE**

Cette œuvre d'Otto Dix est proche du **courant expressionniste** puisque les peintres expressionnistes déforment la réalité pour en montrer ses aspects angoissants. Otto Dix est parfois considéré comme un peintre expressionniste car il exagère les traits qui sont parfois proches de la caricature afin d'inspirer au spectateur une réaction émotionnelle.

Mais cette œuvre se rattache au courant **la Nouvelle Objectivité** puisque ce mouvement artistique cherche à représenter le réel sans fard, dans ce qu'il a de plus sordide. Les papiers collés, les journaux et tracts non peints mais directement insérés dans l'œuvre témoignent de façon objective des informations que pouvaient lire les contemporains d'Otto Dix.

❖ **CONTEXTE HISTORIQUE**

Nous sommes dans l'**immédiate après 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale**. Cette guerre fut une guerre longue et meurtrière du fait de l'utilisation massive d'armes nouvelles (artillerie, gaz, grenades...). Si elle fait **près de 10 millions de morts**, elle a « créé » plus de **6 millions d'invalides** : mutilés en tous genres, « gueules cassées » sans oublier les blessures psychologiques ainsi que de nombreuses veuves et orphelins.

Dans des pays en **grandes difficultés économiques** au lendemain de la guerre (surtout l'Allemagne vaincue et condamnée à de lourdes réparations), le sort des invalides de guerre est dramatique (faibles pensions, réinsertion difficile ou impossible). Certains sont réduits à la mendicité. De plus, ils souffrent de l'indifférence des civils qui veulent oublier la guerre et pour qui, ces invalides, sont un rappel permanent et pénible.

❖ **ANALYSE DE L'ŒUVRE : DESCRIPTION ET INTERPRETATION**

**Organisation-Composition-Description**

Le tableau **s'organise autour de deux personnages inscrits dans la même verticalité** : l'un en mouvement, l'autre statique. Les jeux de formes et de lignes (souvent obliques) qui entrent et sortent du tableau renforcent **l'impression de mouvement**.

On peut distinguer **3 plans** :

- **Au 1<sup>er</sup> plan**, un 1<sup>er</sup> personnage, c'est un **invalide amputé de ses jambes**, un cul de jatte. Il circule sur un plateau roulant qu'il fait avancer grâce à des bâtons. Il est bien vêtu et porte un insigne qui montre qu'il est adhérent à une ligue d'anciens combattants. Le buste droit, il exhibe ses blessures comme autant de preuves de bravoure. Il roule sur un journal sur lequel il est inscrit « *juden raus* » (*les juifs dehors*) traduisant la montée de l'antisémitisme en Allemagne. Autour de lui, une tête de chien et le corps d'un chat qui symbolisent la fidélité et le foyer. A gauche, une main (en bois ?) tenant une canne (c'est un bourgeois). A droite, une femme, vue de dos et en mouvement est presque hors champs. A son pied, une grosse chaussure noire au talon presque orthopédique. Son origine sociale est douteuse.
- **Au 2<sup>ème</sup> plan**, un **mendiant au squelette décharné**, au bras gauche et aux jambes amputées et remplacées par des bâtons et un bras en bois. Il est traité de **manière expressionniste** (traits exagérés). Il est d'une pauvreté extrême, vêtements déchirés, visage en gros plan triangulaire, légèrement incliné et traits anguleux ; ses grands yeux à l'expression vide semblent implorer les passants. Il tend sa main droite dans laquelle un des passants y dépose un timbre. Sur la droite, une feuille de journal ou un tract sur lequel il est écrit « (*d)iktatur von rechts* » (dictature de la droite).  
Avec les deux éléments collés, le timbre et le journal, Otto Dix reprend des principes des dadaïstes qui introduisaient des éléments réels dans le décor.
- **Au 3<sup>ème</sup> plan**, **deux vitrines**. Celle de gauche présente des perruques. Celle de droite présente un mannequin sans bras et des prothèses de jambe et de bras articulés. Le mannequin, sans âme, n'est qu'un objet comme l'homme est l'objet du pouvoir. **Une fillette** (naine ?), aux jambes désarticulées dessine sur le mur à la craie (orpheline ?).

### Couleur-contraste

Cette **œuvre est très colorée** (influence fauviste), à la différence d'œuvres sur la guerre traitées dans des teintes plus sombres. On constate une **dominante de marron et de beige rehaussés d'orange et de jaunes** sur certains détails (main à gauche). Le **contraste** est important entre le personnage au chapeau vert, costume bleu roi, visage et mains rouges, expression de la bonne santé et de la vitalité malgré son handicap, et le mendiant habillé d'un vêtement déchiré au tissu brut couvert d'un chapeau de paille. En revanche, même traitement coloré pour les deux visages (rouge - marron) : l'un traduit l'effort (personnage au chapeau vert), l'autre l'aspect basané du mendiant qui reste dehors toute la journée → **Ces personnages, bien que tous les deux mutilés, sont l'expression de deux classes sociale distinctes.**

**Importance de la lumière** (venant de la gauche) qui **éclaire les points forts** du tableau : main jaune, prothèses...

Dans cette œuvre, apparaissent huit mains, lesquelles symbolisent soit le repliement sur soi-même, soit l'ouverture aux autres.

### ❖ PORTEE DE L'ŒUVRE (MESSAGE) ET OUVERTURE

Chaque détail de l'œuvre **montre la réalité à la sortie de la guerre** même si Otto Dix accentue certains traits. La réalité dépasse la fiction : mutilés et gueules cassées errent dans les rues. Ce ne sont que des pantins placés dans un espace au même titre que les bustes dans les vitrines.

A travers cette œuvre, Otto Dix **veut témoigner de la société d'Après-Guerre en montrant la réalité telle qu'elle est** (Nouvelle objectivité). Cependant, même s'il ne cherche pas à accuser, ses **œuvres sonnent comme une dénonciation des difficultés de son temps** :

- Les **conséquences de la guerre** : mutilées, gueules cassées mais aussi les veuves et les orphelins.
- La **crise sociale** : difficultés pour survivre pour les mutilés dont certains sont obligés de mendier mais également de manque de solidarité entre classes sociales (même entre mutilés).
- La **crise politique** que connaît la toute jeune République allemande : la montée de l'antisémitisme et du nationalisme (slogans des journaux).

### **Ouverture vers d'autres œuvres :**

« *Les Joueurs de Skat* », autre œuvre d'Otto Dix de 1920, traite des « gueules cassées ». Voir livre de Français !

Le roman de Marc Dugain « *La Chambre des Officiers* » (1998) adapté au cinéma en 2001 témoigne aussi des difficultés des « gueules cassées » au lendemain de la guerre.